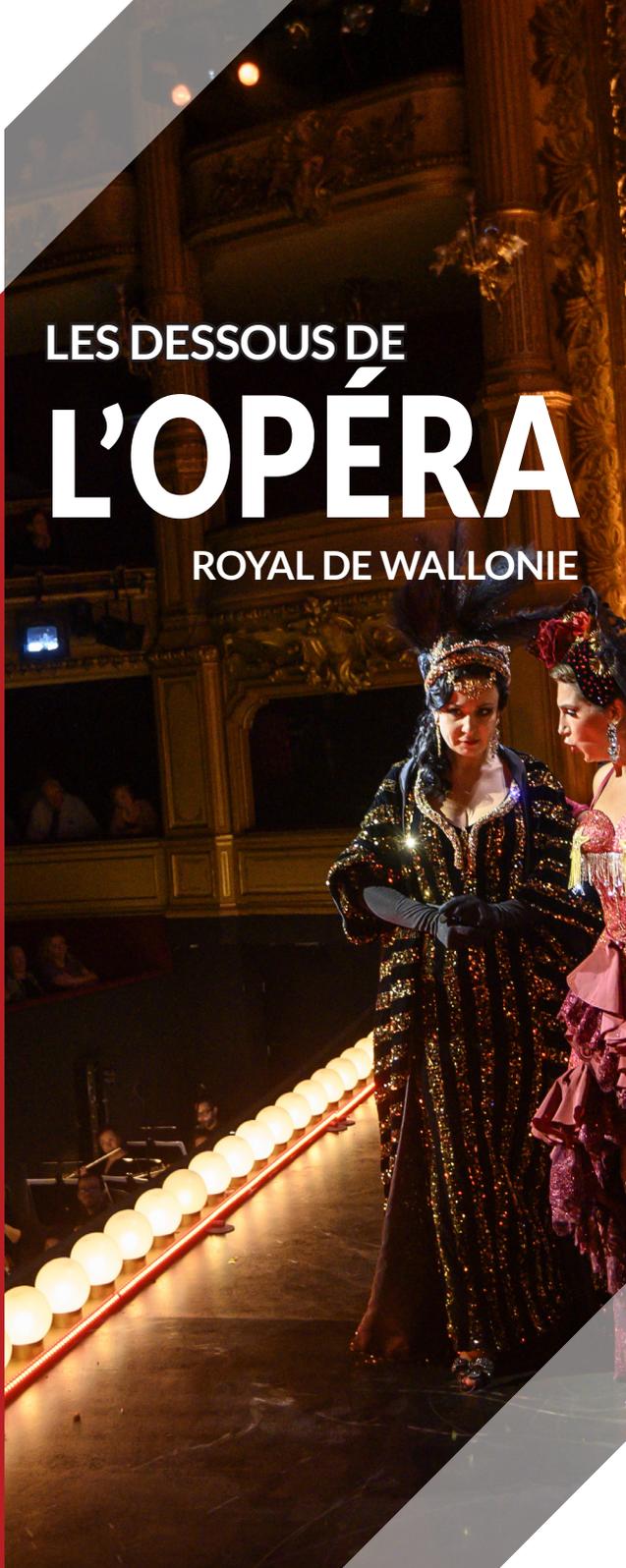


VIVEZ
L'EXPÉRIENCE

LES DESSOUS DE
L'OPÉRA

ROYAL DE WALLONIE



article
kel
27

Wallonie

OPĚRA

Royal de Wallonie Liège

Editeur responsable : Elisa Van den Brande - Article 27 Wallonie 2024
Rédaction des textes en collaboration avec l'Opéra Royal de Wallonie-Liège
© Les images de spectacle illustrant ce livret appartiennent toutes à l'Opéra Royal de
Wallonie-Liège



TABLE DES MATIÈRES

| | | | |
|----------------------|----|--------------------------|----|
| APPROCHE DE L'OPÉRA | 4 | OPÉRA ROYAL DE WALLONIE | 20 |
| C'EST QUOI L'OPÉRA ? | 4 | HISTOIRE | 20 |
| UN BOUT D'HISTOIRE | 5 | ARCHITECTURE | 21 |
| LES 4 INDISPENSABLES | 6 | GRÉTRY | 22 |
| LES CODES | 7 | LA SALLE | 23 |
| LES GENRES | 8 | LA SCÈNE | 26 |
| L'ORCHESTRE | 10 | COUR & JARDIN | 27 |
| LES VOIX | 11 | LES COULISSES | 27 |
| LES MÉTIERS | 12 | LES ATELIERS | 28 |
| LES SUPERSTITIONS | 13 | LES ÉTAPES DE CONCEPTION | 29 |
| UN TOUR DU MONDE | 14 | QUIZZ OPÉRA | 30 |
| LES OPÉRAS BELGES | 19 | NOTES | 32 |



LES DESSOUS DE L'OPÉRA



APPROCHE DE L'OPÉRA

C'EST QUOI L'OPÉRA ?

Un opéra est une œuvre musicale et théâtrale pour un orchestre et des chanteurs, bâtie sur un livret qui met en scène des personnages et leur histoire, où les rôles sont chantés.

L'opéra est l'une des formes de l'art lyrique du théâtre musical occidental. L'œuvre est chantée par des interprètes possédant un registre vocal déterminé en fonction du rôle et accompagnés par un orchestre, parfois symphonique, parfois de chambre, parfois destiné au seul répertoire d'opéra. Elle est constituée d'un livret mis en musique sous forme d'airs, de récitatifs, de chœurs, d'intermèdes souvent précédés d'une ouverture et parfois agrémentés de ballets.

Le genre musical est décliné selon les pays et les époques et recouvre des œuvres d'appellations et de formes différentes. Aujourd'hui, les œuvres sont jouées dans des salles d'opéra spécifiquement affectées ou tout simplement sur des scènes de théâtre ou dans des salles de concerts, voire en plein air.

Les représentations sont organisées par des institutions du secteur public ou privé, parfois désignées sous le vocable de « maison d'opéra », qui peuvent regrouper les compagnies d'artistes (orchestre, chœur et ballet) et les services administratifs et techniques nécessaires à l'organisation des saisons culturelles.



UN BOUT D'HISTOIRE

L'Italie a très souvent été l'hôte de merveilleuses innovations humaines ; en arts visuels, en architecture, dans les sciences et, finalement, dans la musique. C'est ainsi qu'au XVI^e siècle, et plus précisément à Florence, apparut « l'Opéra » dans la première de ses formes.

Désireux de retrouver l'union de la musique et du drame qu'offrait le théâtre antique grec, le Comte Giovanni de Bardi fonde à Florence, une académie nommée *camerata*. Il propose alors aux compositeurs, librettistes, intellectuels et artistes, d'expérimenter un nouveau style représentatif où la musique serait au service de la poésie. Et voulant s'échapper du style dominant de l'époque (la polyphonie étant à son apogée en cette période), le texte serait de ce fait compréhensible et la voix tenterait d'imiter en musique les accents de la parole.

Le premier opéra est certainement représenté au palais Corsi de Florence. Il s'agit de *Dafné* de Jacopo Peri sur un livret d'Ottavio Rinuccini. Ce n'est qu'un coup d'essai.

En 1600, *Euridice* est jouée au Palais Pitti, à l'occasion des noces de Marie de Médicis et du roi de France de l'époque Henri IV.

En 1607, *La Favola d'Orfeo*, opéra en cinq actes de Claudio Monteverdi, est représenté à la cour de Vincent de Gonzague, à Mantoue. D'emblée, il va bien plus loin que Jacopo Peri dans l'art mélodique et dans la puissance de l'expression. À défaut de faire naître l'Opéra, Monteverdi réussit à le rendre populaire. Visionnaire musical de son époque, ses trois chefs d'œuvres : *Orféo*, *Le Retour d'Ulysse* et *Le Couronnement de Poppée* en 1642, marquent les débuts de la grande aventure lyrique.

L'opéra se répand rapidement dans toute l'Italie. La diffusion du nouveau type de spectacle touche d'abord Rome et plus encore Venise, devenue le principal centre de l'opéra en Italie.

En 1637, dans cette ville, le théâtre San Cassiano, ouvre ses portes pour la première fois à un public payant. Cela a pour conséquence d'élargir l'audience de l'opéra au-delà d'un public aristocrate et noble, et d'accroître son importance artistique et sociale.

L'opéra a ensuite conquis les autres pays comme la France, la Russie, ou encore l'Allemagne et la Chine. Son histoire, ses diverses transformations et ses évolutions sont différentes selon chaque pays, puisque les goûts et les traditions ne sont pas les mêmes. Mais l'esprit de l'opéra reste le même : partager un art qui touche les âmes au plus profond, par sa sensibilité.

LES 4 INDISPENSABLES

Quatre composantes peuvent être considérées indispensables à l'opéra.

LE LIVRET

Considéré comme le script d'un opéra, il est soit une création originale, parfois écrite par un poète ou un auteur célèbre ou sinon, une adaptation d'une pièce de théâtre, d'un conte ou d'un roman.

LE CHANT

Il différencie l'opéra des pièces de théâtre. Le texte d'opéra est donc chanté. L'intensité et l'émotion du chant ont un impact direct sur le poids et le sens des mots.

LA MUSIQUE

Cette composante n'est pas là que pour servir le livret et le chant. Mais aussi, pour les compléter et les sublimer en soulignant l'intensité des situations, ainsi que les passions et les émotions des personnages.

LA MISE EN SCÈNE

La mise en scène est essentielle, car associée à la création des décors, de lumières et des costumes, c'est elle qui offre aux spectateurs tout le visuel d'un opéra. Si l'opéra a été inventé, c'est pour répondre à tous les possibles, du chant jusqu'au grand orchestre en passant par une histoire fascinante avec costumes somptueux et effets visuels plus ou moins mystérieux. Cette alchimie l'a tout de suite placé à part dans l'histoire de la musique, jusqu'à créer une forme d'art supérieur pouvant s'illustrer dans chaque domaine: voix, musique, livret, décors, costumes...



Aller à l'opéra, c'était participer à la vie socioculturelle. De nos jours, cette rencontre avec le chant lyrique est devenu moins familier et demande une initiation.

Apprécier l'opéra n'est pas, contrairement à la musique classique, aussi instinctif ; parce que trop long ou parfois incompréhensible à cause de la langue. D'un opéra, le grand public retient seulement quelques moments forts qui se résument à deux ou trois airs. Ce n'est ni une question d'époque ni de style, mais d'immédiateté à recevoir et à comprendre sans avoir à tout décrypter.

Des opéras, il en existe beaucoup ; 25.000, d'après la « Library of Congress » des Etats-Unis. Il n'est donc pas possible de les connaître tous, et encore moins de tous les apprécier. Certains sont plus accessibles que d'autres. Les plus populaires s'identifient aux grands airs qui les parcourent et à leurs mélodies mémorables. Les autres vous sembleront tout de suite plus hermétiques, parce que, tout simplement, ils ne contiennent pas cette immédiateté jouissive. De plus, un style peut, de prime abord, vous convenir mieux qu'un autre.

LES CODES

Si les bons opéras expriment des sentiments humains profonds, il existe parfois, au-delà d'une simple histoire d'amour ou d'un drame porté par la colère ou la jalousie, des sujets plus sensibles que cet art cherche à mettre en lumière. Ainsi, dans le livret de *Nabucco* de Verdi, les esclaves hébreux assoiffés de liberté ne sont en fait qu'une transposition des événements politiques qui se déroulaient alors en Italie. Le fait de chanter dans l'opéra n'est pas anodin, car chaque mot, chaque phrase a une portée accrue, une résonance, et cela quelles que soient la trame dramatique et l'époque où se déroule l'action.

Amour et violence sont souvent les sujets porteurs de l'opéra. Les librettistes jouent sur les contrastes des situations pour capter l'attention du public du début jusqu'à la fin. Aucune scène n'est inutile. Comme dans un film, le paroxysme de la violence devient saisissant quand il succède à une accalmie. La musique du compositeur doit être écrite de façon à créer un suspense latent qui éclate brusquement. L'action progresse insensiblement, mais résolument vers le dénouement tragique inévitable.

Ensuite, pour apporter à l'opéra une dimension féérique, l'action se déroule en des lieux différents, parfois à travers des décors exotiques ou futuristes, sur terre ou dans l'enfer et en d'autres temps. Plus le spectateur sera dépaysé et plus les passions développées auront une portée universelle. Il appartient au metteur en scène d'adapter ou de transposer l'histoire en fonction de la taille de la scène et des moyens dont il dispose.

Très souvent, la finalité d'un opéra revient à la capacité du compositeur à surprendre par sa façon de se démarquer de ses contemporains, si bien qu'à chaque époque, il y a eu des opéras qui furent considérés comme trop modernes, trop audacieux ou trop avant-gardistes pour être acceptés par le commun des mortels. *Carmen* de Bizet fut l'un d'entre eux. Rossini connaîtra également l'échec avec son dernier opéra, *Guillaume Tell*. Même Mozart le vivra avec son *Don Giovanni*. Comme quoi, malgré tout ce que l'on peut lire ou entendre ici ou là, il est bien difficile d'être le génie de son temps !



LES GENRES

Depuis sa création, l'opéra n'a cessé d'évoluer, donnant lieu à de nombreux genres aux caractéristiques parfois très définies. Ceux-ci sont les marqueurs d'une époque ou d'un pays. Beaucoup de critères permettent de les différencier, comme la structure de l'opéra, son sujet, la présence ou non de décors somptueux, de danses ou de dialogues. Voici un descriptif des 6 genres les plus courants.

SINGSPIEL

Genre d'opéra populaire en Allemagne au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle. Il se caractérise par une alternance de dialogues parlés et d'airs chantés. Par exemple : *La flûte enchantée* de Mozart.

OPÉRA-SERIA

Il s'agit d'un genre italien en vogue au XVIII^{ème} siècle dans toute l'Europe. Ce sont des œuvres très codifiées de trois actes. Ceux-ci se composent de récitatifs, entrecoupés d'airs très virtuoses visant

à mettre en avant la performance de l'interprète. Les thèmes abordés sont des plus sérieux, souvent tirés de la mythologie gréco-romaine. Les moyens mis en œuvre sont importants, avec beaucoup de solistes, des chœurs et un orchestre imposants, ainsi que des décors démonstratifs. L'opéra-seria italien est le genre rival de la tragédie lyrique française.

OPÉRA-COMIQUE

Contrairement à ce que son nom suggère, l'opéra-comique n'est pas une œuvre comique avec un dénouement heureux. C'est une pièce où l'on alterne les scènes chantées et les scènes parlées. Le genre est né au XVIII^{ème} siècle en France. Ses sujets de prédilection sont la vie quotidienne et l'actualité.

GRAND OPÉRA

Ce genre français est né à Paris au XIX^{ème} siècle. Il est toujours en quatre ou cinq actes avec un grand ballet dans le troisième acte. Il alterne les airs et les récitatifs chantés.

Sa principale caractéristique est d'être



grandiose : il y a toujours des chœurs et un orchestre très imposants ainsi que de nombreux personnages solistes. Les histoires racontées sont souvent dramatiques avec des scènes tragiques et terrifiantes.

OPÉRETTE

Genre né en France pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, il s'agit généralement de pièces courtes en un ou deux actes, où l'on parodie des sujets sérieux. L'ensemble se veut comique, populaire et le dénouement est toujours heureux. On y alterne dialogues parlés, airs chantés et danses burlesques. C'est un genre intimiste, avec peu de personnages et de décors. La musique est très accessible et est faite pour être retenue par le plus grand nombre.

OPÉRA-BOUFFE

Le terme opéra-bouffe apparaît sous la plume de Jacques Offenbach en 1855 lorsqu'il prend la direction du théâtre des Bouffes Parisiens. Le compositeur veut créer un genre léger et comique, proche de l'opérette, mais qui puisse aussi concurrencer les œuvres du grand répertoire.

Ainsi, l'écriture musicale est recherchée, les protagonistes sont nombreux, et les décors importants.





L'ORCHESTRE

LES CORDES

Violon, alto, violoncelle, contrebasse, harpe.

Famille importante de l'orchestre, elle rassemble la moitié des musiciens. C'est véritablement la base sonore de l'orchestre symphonique. Le son des instruments de la famille des cordes frottées est produit par la vibration des cordes sous l'action de l'archet. On peut également jouer ces instruments avec les doigts directement sur les cordes.

LES BOIS

Flûte, piccolo, hautbois, clarinette, basson.

Famille d'instruments à vent dont la sonorité est douce et colorée, les bois présentent pourtant de grandes différences dans leur conception. Les uns sont à anche simple, d'autres à anche double et certains n'ont pas d'anche mais une ouverture en biseau.

LES CUIVRES

Trompette, cor, trombone, tuba.

La famille des cuivres apporte puissance et éclat à l'orchestre. Elle rassemble des instruments à vent qui servaient à l'origine pour le jeu en plein air. Ils sont donc conçus pour être sonores. C'est pour ça que, dans l'orchestre, ils sont placés au fond.

LES PERCUSSIONS

La famille des percussions d'orchestre est très variée. On y trouve plus d'une centaine d'instruments différents. Ils sont classés en plusieurs groupes : les peaux (timbales, grosse caisse, caisse claire, tambour de basque, tambour militaire, toms,...), les métaux (cymbales, tams, crotales et gongs), les claviers (xylophone, célesta) et enfin les accessoires qui rassemblent tout objet pouvant produire un son percutant (wood block, triangle, castagnettes mais aussi bouteille en verre, enclume, crécelle...). Les timbales sont les instruments de percussions les plus fréquemment utilisées dans l'orchestre.

LES VOIX

Les différents registres de la voix humaine s'adaptent par leur extension, leur timbre, leur caractère et leurs capacités techniques à différents genres de personnages. Le choix que fait le compositeur est donc très important pour que le rôle que devra incarner un chanteur soit crédible.

SOPRANO

La voix la plus aiguë chez les femmes. Selon le caractère de la voix, on distingue :

- **La soprano « colorature »** : capable de faire des vocalises extrêmement rapides et de monter dans les extrêmes aigus du registre. Convient aux magiciennes, aux poupées, aux personnages enchantés en lien avec le surnaturel et le monde des dieux.
- **La soprano « lyrique »** : la couleur est claire et expressive, s'adapte aux personnages des amoureuses, des jeunes filles.
- **La soprano « dramatique »** : elle a une couleur obscure, veloutée qui s'adapte à des personnages plutôt graves comme les reines, les femmes fières ou d'âge mûr.

MEZZO SOPRANO

La voix moyenne chez les femmes. La voix de mezzo s'adapte aux personnages de garçons, de femmes séduisantes ou à des personnages au caractère tragique.

ALTO

La plus grave des voix féminines. C'est une voix souvent utilisée pour personnifier des nourrices, des vieilles dames ou des guerrières.



TÉNOR

La voix la plus aiguë chez les hommes. Selon la couleur et le caractère de la voix, on distingue le ténor « léger », « lyrique » ou « dramatique ». C'est souvent la voix du ténor qui incarne les héros à l'opéra.

BARYTON

La voix moyenne chez les hommes. Généralement utilisée pour les rôles de pères, des rôles comiques.

BASSE

La voix plus grave chez les hommes. Souvent la voix de basse incarne des personnages terribles comme des démons, des hommes méchants, parfois aussi la basse représente la voix de Dieu, la sagesse ou la gravité.

LES MÉTIERS

Nombreux et divers sont les métiers (H|F|X) représentés à l'opéra. Ceux-ci interviennent à différents moments de la conception d'un spectacle, de sa création à la première représentation. En voici une liste, non exhaustive :

LES ÉQUIPES TECHNIQUES

Il s'agit des personnes qui travaillent à la fabrication des décors (les artisans des ateliers) mais également les personnes qui s'activent en coulisses (le personnel de scène).

Menuisiers, ferronniers, peintres, décorateurs, assistants de production, responsable magasin accessoires, coupeurs, chefs d'atelier, couturiers, décorateurs costumes, modistes, chausseurs, perruquiers, régisseurs, responsables stock costumes, accessoiristes, machinistes, habilleurs, maquilleurs, électriciens...

LES ÉQUIPES ARTISTIQUES

Il s'agit des artistes présents sur scène mais également des personnes à la base même de la création du spectacle.

Musiciens, chef d'orchestre, chanteurs, danseurs, dramaturge, metteur en scène, scénographe...

LES ÉQUIPES ADMINISTRATIVES

Il s'agit du personnel en charge de la gestion de l'opéra, de la billetterie, de la promotion de spectacles, mais aussi de la communication, de la comptabilité de l'informatique ou encore du service éducatif.



LES SUPERSTITIONS

QUAND LA MERDE PORTE CHANCE

Il ne faut jamais souhaiter bonne chance à un comédien qui s'apprête à monter sur scène : la formule porterait malheur. Dites-lui plutôt « merde ». Et ne vous attendez pas à des remerciements ; eux aussi attireraient le mauvais sort. Cette tradition remonterait au XIX^e siècle, alors que les spectateurs se rendaient au théâtre en voiture à cheval. Si le crottin s'accumulait près de l'entrée, c'était signe que les spectateurs étaient nombreux. Se souhaiter beaucoup de merde, c'était donc se souhaiter le succès.

FIL, GUINDE OU BOUT...

... mais jamais « corde » ! Ce mot est lui aussi proscrit dans un théâtre. C'est que les techniciens de scène étaient autrefois d'anciens marins, et que sur les navires, toutes les cordes ont un nom particulier : drisse, amarre, écoute... La seule corde qu'on désignait par ce mot était celle qui servait... à pendre les criminels !

SIFFLEZ À VOS RISQUES ET PÉRILS

On ne siffle pas dans un théâtre, sachez-le. Certains voient dans cette superstition une autre pratique issue de la marine : les régisseurs, d'anciens marins, communiquaient entre eux à l'aide de sifflements codés. En sifflant à contretemps, on risquait donc d'entraver le bon déroulement du spectacle.

INTERDICTION DE PORTER DU VERT

La couleur verte est considérée comme maléfique dans le monde du spectacle. Cette superstition aurait pour origine les dispositifs d'éclairage de scène du XIX^e siècle qui ne mettaient pas en valeur les tons verts. Si des comédiens ont trouvé la mort parce qu'ils portaient un costume vert à même la peau, on peut attribuer cela aux effets toxiques de l'oxyde de cuivre ou du cyanure présent dans la teinture verte à une certaine époque. On dit aussi que Molière mourut habillé en vert.

PAS D'ŒILLETS SVP

Offrir des fleurs aux comédiens dont on vient admirer la performance : quelle délicate attention ! Mais mieux vaut éviter les œillets. Les comédiens ont ces fleurs en horreur parce qu'elles étaient autrefois une façon pour le directeur du théâtre de leur indiquer que leur contrat n'était pas renouvelé. À ceux qu'il réembauchait, il offrait plutôt des roses.

PLACE AUX FANTÔMES

Vous pensiez que les théâtres étaient fermés le lundi en raison de la faible affluence ? Pas du tout, ou du moins, pas seulement. C'est que le lundi est réservé aux pièces jouées par les fantômes ! D'ailleurs, faisant office de veilleuse, la sentinelle est une lampe posée sur un haut pied, allumée sur scène lorsque les théâtres sont déserts et plongés dans l'obscurité, après que les représentations et les répétitions sont terminées. Elle éclaire les fantômes pendant qu'ils jouent sur scène !

UN TOUR DU MONDE

On a coutume de dire que l'opéra ce sont des voix, une mise en scène, un orchestre et son chef. Le tout bien marié donne de grandes soirées... Mais c'est aller un peu vite en besogne. L'opéra c'est aussi un lieu : de création, de vie, d'échange et de passage. On y vient le temps d'une représentation le cœur plein d'espoir.

Il n'est pas rare que les grandes villes aient une salle d'opéra d'importance. Certaines ont une architecture tout à fait particulière ou ce petit plus qui les distingue des autres. Une histoire, le souvenir de représentations marquantes, des légendes nourrissent leur réputation qui leur permet d'être dans le top des opéras dans le monde où il faut être allé au moins une fois dans sa vie de mélomane ou de globe-trotter !

Même ceux qui ne sont pas fans d'opéra ne pourront rester indifférents face à ces salles qui combinent élégance, luxe et architecture spectaculaire !



SYDNEY • AUSTRALIE

SYDNEY OPERA HOUSE

Plus qu'un simple opéra, c'est un véritable symbole et non seulement le symbole d'une ville mais d'un pays et même, d'un continent tout entier ! Inauguré en 1973 et situé en Nouvelle-Galles du Sud en Australie, le Sydney Opera House est un des plus célèbres bâtiments du XX^e siècle et un haut-lieu de représentation des arts. Son architecture unique (voilier pour certains, coquillage pour d'autres) a été pensée par l'artiste danois Jørn Utzon.



MILAN • ITALIE

TEATRO ALLA SCALA

La Scala de Milan fait partie des salles d'opéra italien de renommée internationale. Datant de 1778, le bâtiment a été construit par l'architecte Giuseppe Piermarini et possède 3000 places. Même si la salle est majestueuse, ce sont plus les légendaires représentations et sa grande histoire qui font de la Scala de Milan, le temple de l'Opéra. Rossini, Bellini, Puccini et surtout Verdi y ont créé des grands chefs-d'œuvre.



NEW-YORK • ETATS-UNIS

METROPOLITAN OPERA

Le « MET » est une salle d'opéra située dans le centre culturel Lincoln Center de New York. Inauguré en 1883, l'opéra peut accueillir près de 4000 personnes sur différents niveaux. Les spectateurs sont accueillis à chaque représentation dans une acoustique incroyablement bluffante. Sur scène, c'est toujours le grand show avec des décors luxueux, de costumes et avec des distributions impressionnantes.



PARIS • FRANCE

OPÉRA GARNIER

Chef-d'œuvre architectural inauguré en 1875 à la demande de Napoléon III, le Palais Garnier est sans aucun doute l'un des monuments les plus éblouissants de Paris. Un détour immanquable dans l'univers de l'élégance ! Cet édifice du 9^e arrondissement de Paris qui peut accueillir 2000 personnes s'impose comme un monument particulièrement représentatif de l'architecture éclectique de la seconde moitié du XIX^e siècle. Notons qu'à Paris, il existe aussi l'Opéra Bastille, équipé d'une salle très contemporaine.



BUENOS AIRES • ARGENTINE

TEATRO COLÓN

Par sa taille et son histoire, cette salle d'opéra de Buenos Aires est considérée comme l'une des cinq meilleures au monde. Théâtre vénéré depuis toujours par le public et par les artistes les plus renommés, il s'agit d'un lieu de consécration pour les artistes et un lieu inévitable pour les mélomanes. Son inauguration date de 1857. La grande salle en forme de fer à cheval de 2478 places a la réputation d'offrir une des meilleures acoustiques du monde.



CANTON • CHINE

OPÉRA DE CANTON

Situé à Canton, capitale de la province du Guangdong, cet opéra achevé en 2010 a été conçu par l'architecte britannico-iraquienne Zaha Hadid. Dominant la Rivière des Perles, le monument possède une structure asymétrique et complexe qui lui confère des airs de navette spatiale futuriste. D'une capacité de 2500 places, il se situe au cœur des sites culturels de la cité et symbolise le modernisme de la ville.



VIENNE • AUTRICHE

WIENER STAATSOPER

Vienne est depuis toujours une grande capitale de la musique classique, non seulement grâce au petit Mozart et aux valse de Strauss mais aussi grâce à son opéra. Le Wiener Staatsoper, inauguré en 1810 avec une capacité de 2200 places est le temple de la grande tradition de l'opéra. Il affiche toujours les productions devenues historiques mais renouvelle sans cesse l'offre pour conserver sa place de leader de l'art lyrique.



LONDRES • ROYAUME-UNI

ROYAL OPERA HOUSE

En matière de culture, le Royal Opera House de Covent Garden représente dignement la grande tradition british. La salle en tout premier lieu est superbe et une récente rénovation lui a donné encore plus de cachet. Le lieu inauguré en 1858 peut contenir 2268 personnes. Les londoniens ont toujours été forts en matière de divertissement. Leur opéra affiche depuis toujours des productions savamment équilibrées sans faute de goût.



MOSCOU • RUSSIE

THÉÂTRE BOLCHOÏ

Le théâtre Bolchoï est une scène prestigieuse de Moscou, en Russie. Situé non loin du Kremlin, des pièces de théâtre, des opéras et des ballets y sont représentés. Le théâtre a été conçu par l'architecte Joseph Beauvais et peut accueillir jusqu'à 1800 personnes.

Le théâtre Bolchoï, rénové plusieurs fois depuis sa construction en 1825, est un symbole de Moscou et de la Russie (son image néoclassique étant exposée sur le billet russe de 100 roubles).



PRAGUE • REPUBLIQUE TCHEQUE

STAVOVSKÉ DIVADLO

Abritant une troupe de ballet et d'opéra parmi les plus reconnues en Europe, cet opéra de 1041 places inauguré en 1888 se trouve à proximité de la place Venceslas à Prague. Assister à une représentation d'opéra dans le Stavovské divadlo est une expérience unique à vivre absolument au moins une fois dans sa vie. Vous penserez inmanquablement à Mozart qui a créé *Don Giovanni* en le dirigeant de cette même fosse d'orchestre !



MUNICH • ALLEMAGNE

BAYERISCHE STAATSOPER

La superbe architecture néoclassique du National Theater de Munich accueille l'institution la plus prestigieuse d'Allemagne, le Bayerische Staatsoper.

Le lieu abrite 2 101 places et a été inauguré en 1818. Forte d'une histoire musicale incroyable marquée par les créations de Wagner ou de Strauss, la scène munichoise affiche toujours une modernité insolente avec des créations et des mises en scène qui font bouger les lignes.



BUDAPEST • HONGRIE

MAGYAR ÁLLAMI OPERAHÁZ

Situé en centre ville sur la prestigieuse avenue Andrásy, l'Opéra national de Budapest est un des bâtiments iconiques de la capitale hongroise. Inauguré en 1884, il peut accueillir 1261 spectateurs. L'opéra compte une centaine de statues et peintures alors que l'auditorium est décoré avec plus de 7 kg d'or. Son architecture de style néo-Renaissance et ses nombreuses somptueuses décorations de style baroque en font un incontournable de Budapest.



MADRID • ESPAGNE

TEATRO REAL

Situé en face du Palacio Real, le prestigieux Teatro Real de Madrid fut inauguré sous le règne d'Elisabeth II en 1850. D'une capacité de 1746 places, il est considéré comme la principale institution des arts du spectacle en Espagne. Il jouit également d'un prestige international important. Son programme artistique recherche l'excellence, avec un intérêt à la fois pour le répertoire traditionnel et les formes contemporaines

LES OPÉRAS BELGES

En Belgique, il existe trois salles d'opéra :

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE

La capitale européenne cache un trésor qui a pourtant joué un rôle majeur dans l'histoire de la Belgique car il est à l'origine d'une révolution, rien que ça...! Édifié en 1700, le Théâtre Royal de la Monnaie est la maison d'opéra fédérale de Belgique. Depuis plus de 300 ans, ce lieu de rencontres culturelles au cœur de Bruxelles réunit des gens autour de ses spectacles d'opéra et de danse, ses concerts et ses récitals.

Malheureusement, en 1855, un incendie survient et détruit la salle qui est ensuite reconstruite et sera rénovée en 1985 afin de la moderniser et d'améliorer les performances techniques de la scène. Elle compte aujourd'hui 1152 places.



VLAAMS OPERA

La particularité de cette institution est d'être scindée en deux édifices, l'un à Gand (1002 places), l'autre à Anvers (1081 places). Ils ont fusionné en 1981.

Elle dispose de son propre orchestre symphonique et de son chœur. Il s'agit de la seule compagnie d'opéra de Flandres.



OPÉRA ROYAL DE WALLONIE

Vous découvrirez dans les pages suivantes un volet consacré à ce lieu.

HISTOIRE

Au XVIII^e siècle, des spectacles sont joués dans des bâtiments vétustes, construits pour la plupart en bois et situés le long de la Meuse sur les quais de la Batte. On les appelle les « baraques ». Le public y vient nombreux et regarde le spectacle à la lueur de bougies. On y présente essentiellement des comédies et des farces italiennes. Les baraques disparaissent les unes après les autres à cause de leur insalubrité.

Dans un souci de rapidité et d'économie, la ville de Liège choisit un bâtiment existant, la Halle aux blés, et demande à l'architecte Barthélémy Digneffe de le transformer en théâtre. Cet édifice, érigé en 1754 sur la Batte, permettait de stocker les marchandises qui arrivaient à Liège.

Dénommée « La comédie », la nouvelle salle de spectacle possède une scène de petite taille et un système d'éclairage/chauffage rudimentaire.

Malgré les troubles de la Révolution liégeoise de 1789, le théâtre poursuit ses activités jusqu'au désastre d'un jour de l'an 1805. Un incendie se déclare dans le bâtiment et le sinistre dévaste totalement le théâtre.

Cet incendie est l'occasion de reconstruire une salle de spectacle plus prestigieuse. Le choix se porte sur le terrain alors occupé par le couvent des Dominicains.

La ville de Liège, à l'époque toujours sous domination hollandaise, obtient de Guillaume d'Orange l'autorisation de mettre en œuvre ce projet ambitieux. Un appel aux architectes est lancé et c'est l'architecte Auguste Dukers qui est choisi. Le décor de style Empire de cette nouvelle salle de spectacle est confié au peintre lyonnais Philippe-Auguste Hennequin. Les travaux durent plus de 2 ans et le théâtre est inauguré le 4 novembre 1820 avec *Zémire et Azore* de Grétry.

En 1860, des transformations importantes sont apportées : la salle adopte alors le style second Empire qu'on lui connaît encore aujourd'hui. Le bâtiment est également allongé de 10m à l'arrière. Il faut attendre 1887 pour que l'éclairage électrique soit installé.

En 1967, le théâtre jusque-là privé, devient une asbl subsidiée par l'état. Le théâtre est classé au patrimoine en 1999 (façade, salle, foyer, hall d'entrée, escalier d'honneur).

De 2009 à 2012, de grands travaux sont entrepris afin d'améliorer le confort et la sécurité du public et des artistes tout en adaptant l'édifice aux nouvelles normes technologiques. Une rehausse de 3 étages est alors construite. Magnifiquement restauré, le théâtre affiche sa modernité en parfaite alliance avec l'héritage du passé.

ARCHITECTURE



LA FACADE

Colonnes et fronton sont les deux éléments les plus caractéristiques d'une façade néoclassique. Ils témoignent de l'envie de célébrer l'antiquité, envisagée comme un modèle de référence à imiter. Afin de diminuer les coûts de construction, des matériaux de récupération, comme les colonnes de l'Église des Chartreux détruite durant la Révolution française, sont utilisés lors de la création du théâtre.

LE FRONTON

Le fronton, réalisé par Oscar Berchmans, présente une composition au centre de laquelle siège Apollon (dieu des arts) muni d'une lyre et entouré de rayons. De part et d'autre du personnage, prennent place deux figures féminines, drapées à l'antique et assises elles aussi de côté : à gauche, Vénus (déesse de la beauté, de l'amour et de la civilisation), caressant Cupidon; à droite, Minerve (déesse de la sagesse, des métiers et de l'intelligence), méditant le menton appuyé sur la main gauche.

LA REHAUSSE

Trois étages contemporains ont été ajoutés ; les travaux se sont déroulés de 2009 à 2012. La partie arrière du volume contient les machineries du haut de la scène. La partie située à l'avant abrite 2 étages de bureaux et une salle polyvalente dont on aperçoit les fenêtres derrière le fronton. Le style de la décoration de la rehausse est résolument contemporain. Les parois ajourées qui l'entourent sont constituées de barres d'aluminium peintes couleur cuivre. Elles peuvent faire penser aux lignes d'une portée musicale et jouent avec les reflets de lumière comme si le bâtiment chantait. Cette association de styles (contemporain et néoclassique) permet d'ancrer le théâtre dans le 21^{ème} siècle tout en préservant l'héritage du passé.



GRÉTRY

Réalisée par le sculpteur bruxellois Guillaume Geefs, la statue d'André-Modeste Grétry, compositeur liégeois du 18^{ème} siècle, se dresse devant l'opéra. Il tient une plume de la main droite et une partition enroulée dans la main gauche.

Grétry mène sa carrière de compositeur en France, où il devient le chouchou de la Reine Marie-Antoinette.

À sa mort, la France et la Belgique se disputent sa sépulture et finissent par trouver un arrangement : le corps est enterré au cimetière du Père Lachaise à Paris et le cœur embaumé est rapatrié à Liège et gardé dans le socle de la statue.

Le retour du cœur de Grétry donne lieu à 3 jours de réjouissances publiques. Il est placé sur une embarcation qui remonte la Meuse depuis Huy et qui entre à Liège au milieu d'acclamations de plus de 50 000 personnes.

Après plusieurs discours, l'urne est placée sur un char qui se rend dans le quartier d'Outremeuse, devant la maison natale de l'artiste. Enfin, un grand concert est organisé sur une immense estrade devant l'opéra pouvant accueillir 80 chanteurs et 300 musiciens.

LA SALLE

Cette salle est classée au Patrimoine depuis 1999 et possède une capacité d'accueil de 1044 spectateurs.

Elle est décorée dans le style qu'on appelle second empire, ses couleurs dominantes sont le rouge et l'or et les matériaux principalement utilisés sont le bois, le velours et la tapisserie.



Elle possède plusieurs caractéristiques dites françaises telles que les loges ouvertes et les balcons en retrait du niveau inférieur. Sa forme en fer à cheval et sa scène rectangulaire relèvent quant à elle des théâtres à l'italienne.

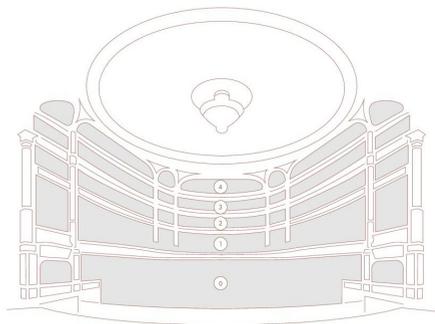
Les avantages d'une salle en forme de fer à cheval :

- **Acoustique** : cette forme permet d'obtenir une très bonne acoustique car tout le son est concentré au centre de la salle.
- **Pratique** : cette disposition permet, en répartissant les spectateurs tout autour de la scène et sur plusieurs niveaux, d'en accueillir un plus grand nombre sans

qu'ils soient trop éloignés de la scène.

- **Sociale** : historiquement, cette configuration s'adaptait également parfaitement au public qui était socialement hiérarchisé et placé comme tel dans la salle. La haute société pouvait ainsi être admirée par les autres classes sociales.

La salle est divisée en différentes parties qui portent chacune un nom bien précis qui n'a pas été choisi par hasard...



LE PARTERRE

Il désigne à la fois un lieu (le rez-de-chaussée de la salle) et le public qui s'y trouve. Afin d'améliorer l'acoustique, le sol est un parquet en bois et chaque siège, dont le fond est percé, est recouvert d'un bois épais qui ne vibre pas lorsqu'il y a du son, permettant d'obtenir le même son que les sièges soient occupés ou non, que la salle soit remplie ou vide (lors de répétitions par exemple).

Le parterre assis tel qu'on le connaît aujourd'hui n'est apparu qu'en 1782. Avant cela, le public installé au parterre assistait à la représentation en restant debout.



LES BAIGNOIRES

Ce sont deux loges qui se trouvent au même niveau que le parterre. De par leur situation dans la salle (sous le premier balcon), il y faisait extrêmement chaud autrefois et c'est pour cette raison qu'on les a nommées baignoires.

LES BALCONS

Ils sont au nombre de quatre. Il s'agit de galeries faisant le tour de la salle. Certaines de ces galeries sont divisées en loges.

LES CORBEILLES

Elles se trouvent au bout du premier balcon duquel elles sont séparées par une paroi. Leur nom fait référence à leur situation dans la salle depuis laquelle les femmes pouvaient être admirées telles des fleurs dans une corbeille.

LES LOGES D'HONNEUR

Elles se situent au premier balcon et surplombent la fosse d'orchestre. Autrefois, elles étaient prisées par le bourgmestre qui pouvait apprécier la vue sur la salle. Aujourd'hui, elles sont parfois

attribuées aux personnes arrivant en retard à une représentation. Elles peuvent également parfois prolonger la scène et accueillir des artistes.

LE POULAILLER

Il s'agit du dernier balcon. Les surnoms de poulailler ou pigeonier, qui lui ont été donnés à la fin du XVIII^e siècle, font référence à la population qui y prenait place et était très dissipée durant le spectacle.

Aujourd'hui ce quatrième et dernier balcon est appelé amphithéâtre. Le son qui y parvient est d'une grande qualité c'est pourquoi les mélomanes choisissent souvent ces places. L'expression « amuser ou étonner la galerie » fait justement référence aux galeries situées sur les côtés du 4^{ème} balcon occupées par des spectateurs souvent turbulents.

LE PLAFOND

Il est recouvert par une toile datant de 1903 qui a été peinte puis collée, c'est ce qu'on appelle la technique du marouflage. Le peintre Emile Berchmans en est l'auteur et il y aborde le thème du panthéon de la musique. Quèsaco ? Sur la toile est peint Apollon, dieu de la poésie, de la musique et des arts, accompagné des neuf muses qui représentent l'inspiration artistique : danse, musique, comédie, tragédie, poésie lyrique, histoire, astronomie, poésie épique et rhétorique.

Le frère d'Emile Berchmans, Oscar, a quant à lui réalisé l'imposant lustre perché au dessus de la salle. Celui-ci pèse deux tonnes et demie et est composé d'environ 200 ampoules.



LA FOSSE D'ORCHESTRE

Elle sépare la salle de la scène et est le trait d'union entre le public et le spectacle. Son plancher est mobile et peut être élevé au niveau de la scène. Sa hauteur est ajustée en fonction du type de musique qui est joué et de la puissance de l'orchestre. Elle a une capacité d'accueil de 80 musiciens devant lesquels se trouve, un peu en hauteur, le chef d'orchestre, placé dos au public. Celui-ci doit être en contact visuel constant avec les musiciens et les chanteurs.

LA SCÈNE

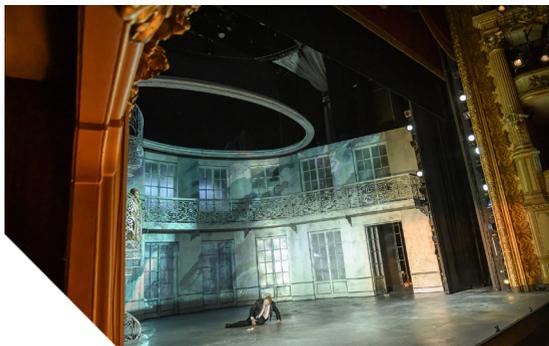
Sur ce qu'on appelle le plateau se trouvent à la fois l'aire de jeu c'est-à-dire ce qui est vu du public et les coulisses qui sont cachées.

Au-dessus de la scène se trouve une machinerie complexe qui est composée de perches. Celles-ci, 66 au total, permettent de suspendre et de déplacer des décors et des lumières. En-dessous de la scène se trouvent également des espaces insoupçonnés appelés les planchers. Il s'agit d'ascenseurs scéniques qui permettent d'élever ou d'enfoncer la scène, permettant, notamment, de créer différents effets de décor lors d'un spectacle.



COUR & JARDIN

Au XVII^e siècle, la loge d'honneur accueillait le roi, assis (vu depuis le public) à gauche et la reine, assise à droite. C'est pourquoi à l'époque, afin d'éviter toute confusion lors de leurs échanges, les artistes (situés sur la scène) et le metteur en scène (dans la salle) désignaient le côté roi ou le côté reine. À partir de la Révolution, ces termes évoluent et font alors référence à la situation géographique du théâtre du château des tuileries qui comprenait un jardin et une cour. Le côté roi devient côté jardin et le côté reine devient côté cour. Cette terminologie est encore en vigueur aujourd'hui.



LES COULISSES

Nombreuses sont les personnes qui s'activent en coulisses. C'est dans cette partie que se déroulent toute une série de choses invisibles pour le public tels que les changements d'accessoires ou de décors, la commande de la régie, la console des décors...



RÉGISSEURS

Lors d'une répétition ou d'une représentation, il est en contact permanent avec le personnel de scène, les chanteurs, le chef d'orchestre ou encore le public. Son rôle est essentiel puisqu'il connaît tout le déroulement du spectacle et peut, tel un chef d'orchestre, les guider.

ÉLECTRICIENS

La lumière est un élément essentiel sur scène ! À l'opéra on parle de projecteurs, très puissants devant lesquels il est possible de placer des filtres de divers couleurs appelés gélatines. Ce sont les électriciens qui gèrent à la fois l'accrochage de ces projecteurs et les différents effets à produire sur la scène. Il peut y avoir jusqu'à 300 changements de lumière dans un spectacle.

MACHINISTES

Ils déchargent les camions, montent et démontent les décors et effectuent les déplacements pendant le spectacle. Ils ont pour cela leurs propres répétitions appelées «enchaînées techniques». Ils s'occupent également des accessoires.



LOGES

Loges artistes / local habilleuses / loge maquillage.

La magie d'une mise en scène passe aussi par les costumes et la transformation physique des artistes qui incarnent des personnages. Pour que ce soit réaliste, ils passent entre les mains habiles des habilleurs.euses (qui vont adapter le costume à leur morphologie, l'entretenir et le réparer entre les représentations lorsque c'est nécessaire) et des coiffeurs.euses-maquilleurs.euses (qui s'occupent des artistes selon un planning bien défini). Ils sont les rares artisans à suivre leurs réalisations des ateliers jusque dans les loges.

Avant la représentation, les artistes peuvent également profiter d'une loge privative dans laquelle ils se relaxent et échauffent leur voix.



LES ATELIERS

Dès les années 70, l'Opéra Royal de Wallonie crée ses propres ateliers de confection de décors et costumes. Les bâtiments qui abritent les différents corps de métiers sont, à cette époque, répartis à divers endroits de la ville. Ces ateliers sont performants et acquièrent au cours des années une haute qualité de travail que divers metteurs en scène et scénographes se plaisent à souligner.

C'est au cours de l'année 1996, lors de la réalisation des décors colossaux et des costumes de *La Traviata* que de nouveaux besoins se font sentir. Si les ateliers veulent rester à la hauteur de leur réputation grandissante, il faut trouver au plus vite une solution au manque de place et de fonctionnalité des locaux existants.

C'est ainsi que l'Opéra Royal de Wallonie décide de centraliser ses départements de production en un seul site, à Ans, en juin 2002. Ce nouvel ensemble architectural s'étend sur une superficie de 2660m² et groupe alors en un seul lieu les ateliers :

- Décors (menuiserie, ferronnerie, peinture, décoration et accessoires),
- Costumes (couture, chaussure, décoration de costumes)
- Maquillage - perruquerie.

Grâce à ce regroupement, l'Opéra Royal de Wallonie renforce sa capacité à produire et co-produire des spectacles de grande envergure et de qualité.





LES ÉTAPES DE CONCEPTION

Construire un opéra est un travail de longue haleine qui dure environ deux ans et qui implique de programmer les spectacles suffisamment à l'avance. Trois grandes étapes peuvent être distinguées :

1. LA PHASE DE CONCEPTION

Une fois l'œuvre choisie et les maîtres d'œuvre (scénographe, metteur en scène, costumier, etc.) trouvés, vient le moment d'imaginer la mise en scène, de penser les éléments de décor et les costumes, de réfléchir à l'ambiance et aux lumières, bref d'opérer une série de choix artistiques qui permettront une certaine lecture de l'œuvre en question.

Le scénographe peut inscrire la mise en scène dans l'époque originelle du livret mais il peut également pratiquer la distanciation soit le fait de transposer le lieu, l'époque du livret, voir même d'avoir recours à l'abstraction afin de mieux servir son propos.

2. LA PHASE DE FABRICATION

Il s'agit de la construction du spectacle c'est-à-dire de la concrétisation des idées de la phase de conception. Le projet passe alors aux mains de l'équipe des ateliers pour la construction des décors, la création des costumes et des perruques, etc. Pour ce faire, le scénographe crée une maquette du décor qui sera démontée et répartie dans les différents ateliers.

3. LA PHASE DE RÉPÉTITIONS

Dans un premier temps, les solistes, accompagnés d'un pianiste, du chef d'orchestre, du metteur en scène et du régisseur vont répéter. Les choristes répètent de leur côté avec leur propre chef d'orchestre. Les musiciens répètent également entre eux. Tout ce petit monde se réunit à l'occasion notamment de la couturière (répétition en costume) et de la générale.

Envie de tester vos connaissances sur l'opéra ? Essayez de répondre aux questions ci-dessous !

A. De quel compositeur belge célèbre la statue trône-t-elle devant l'Opéra Royal de Wallonie-Liège ?

1. André Grétry
2. Jean Sébastien Bach
3. Giuseppe Verdi
4. Richard Wagner

B. Laquelle de ces affirmations est fausse ?

1. Ludwig van Beethoven a composé en étant sourd
2. Vivaldi a composé *La Traviata*
3. Mozart a composé ses premières œuvres dès l'âge de 6 ans
4. Tchaïkovski est un compositeur russe de l'époque romantique

C. Qui a composé *Madame Butterfly* ?

1. Georges Bizet
2. Piotr Ilitch Tchaïkovski
3. Wolfgang Amadeus Mozart
4. Giacomo Puccini

D. Quel mot faut-il éviter de prononcer sur scène ou dans les coulisses car il porte malheur ?

1. Bonjour
2. Corde
3. Attention
4. En scène !

E. Dans un orchestre, on retrouve la famille des instruments à cordes, les bois, les cuivres et...

1. Les fers
2. Les vibrateurs
3. Les percussions
4. Les cloches

F. Comment s'appelle la grande porte permettant de faire entrer les décors dans le bâtiment de l'ORW ?

1. Le trou aux chevaux
2. Le trou aux rats
3. Le trou aux vaches
4. Le trou aux éléphants

G. Complétez ces paroles de *Carmen* de Bizet : l'amour est enfant de Bohème...

1. ...il n'a jamais jamais connu de loi
2. ...il n'a jamais jamais connu de joie
3. ...il n'a jamais jamais connu de foi
4. ...il n'a jamais jamais connu de toit

H. En 2020, l'Opéra Royal de Wallonie-Liège a fêté ses :

1. 20 ans
2. 150 ans
3. 200 ans
4. 400 ans

I. Où se situe le théâtre de la Scala ?

1. Milan
2. Madrid
3. New-York
4. Venise

J. Comment s'appelle le texte accompagnant un opéra ?

1. Le carnet
2. Le livret
3. La partition
4. Le scénario



En collaboration avec l'Opéra
Royal de Wallonie-Liège

OPĚRA
Royal de Wallonie Liège

ARTICLE 27 WALLONIE

Rue Lelièvre 5
5000 Namur

081 23 44 15
wallonie@article27.be

www.article27.be



Centre culturel
du Brabant wallon



Avec le soutien
de la
Wallonie
VISITWallonia.be



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



CHARLEROI



Wallonie



PROVINCE
de NAMUR



PROVINCE DE
LUXEMBOURG



Province de
HAINAUT